

Dits de Francis Bacon

C'était en 1976. Avec le flair, l'intelligence et l'exigence qui étaient les leurs, Gaëtan Picon et Albert Skira publiaient *L'Art de l'impossible* – des entretiens de David Sylvester avec Francis Bacon – dans l'exceptionnelle collection «Les Sentiers de la création». Les *Conversations* que viennent de donner les éditions de L'Atelier contemporain les prolongent (précision entre parenthèses et qui mériterait plus que cette remarque : cette maison d'édition est de celles, rares, où l'on est tenté de prendre un abonnement parce que chacun de ses titres est une très précieuse rencontre...). Les propos tenus lors de ces conversations, comme les entretiens publiés il y a une quarantaine d'années, sont essentiels. Parce que, comme la correspondance de Vincent Van Gogh, ils permettent avec la même intensité d'approcher au plus près de la réalité de la peinture. Ni de l'expliquer, ni de la dire. La très pertinente préface de Yannick Haenel s'ouvre sur ces phrases : «Lorsqu'il parle, il ne se situe pas à côté de sa peinture, ni même face à elle : il est à l'intérieur de la peinture, il continue de la vivre – il peint.» On sait d'emblée à quoi s'en tenir. Si l'on devait avoir le moindre doute, cette affirmation de Bacon le lève : «... il est impossible de parler de peinture.

On peut simplement parler autour de la peinture.» Inutile donc de prétendre pouvoir expliquer celle-ci, de prétendre la comprendre. Celle de qui que ce soit comme celle de Bacon. Lui-même confie : «Je ne comprends pas mes tableaux mieux que les autres.»

Cette impossibilité qui somme de devoir se taire ne signifie pas que l'on soit démuné pour reconnaître ce qui fait qu'une peinture est ce qu'elle doit être. Bacon donne un indice : «L'art est artifice. Pour faire de l'art, il faut être artificiel. L'art n'est pas la réalité simple. Refaire la réalité n'est qu'une question de technique.» Et de préciser : «La technique de l'illustration est neutre, sans signification pour nous, dépourvue d'impact.» Pour conjurer le pouvoir de cette technique de l'illustration, Bacon a recours à ce qu'il nomme «l'imagination technique». Confidence : «J'ai beaucoup cherché comment appeler cette façon imprévisible avec laquelle on va agir. Je n'ai jamais trouvé que ces mots-là : imagination technique.» Dans ces toiles que Bacon entreprend sans avoir recours au moindre dessin, une tache sur la toile est décisive. Et Bacon de confier : «J'espère toujours qu'une tache va arriver sur laquelle je vais bâtir "l'apparence".» Ce mot prend pleinement sa signification

lorsque, au cours d'un autre entretien, il confie : «J'ai toujours énormément admiré les derniers autoportraits de Rembrandt et aussi d'autres portraits parce que je pense qu'il a disloqué l'apparence et cependant il l'a recréée d'une façon remarquable...» Bacon a-t-il jamais entrepris autre chose que disloquer et recréer l'apparence ? Autre affirmation : «C'est ce mystère de l'apparence que je cherche à peindre.» En 1984, il confia : «C'est une poursuite de l'impossible.» Comment à la lecture de ce mot ne pas songer à ceux de Monet : «Je poursuis un rêve, je veux l'impossible. Les autres peintres peignent un pont, une maison, un bateau. Ils peignent le pont, la maison, le bateau et ils ont fini... Je veux peindre l'air dans lequel se trouve le pont, la maison, le bateau. La beauté de l'air où ils sont et ce n'est rien autre que l'impossible.» Que de fois Bacon fait référence à cet «air» !

«L'apparence», comme «l'air», Bacon les désigne dans les œuvres des uns et des autres. De Titien à Picasso en passant par Goya, Van Gogh et Cézanne. «Qu'on le veuille ou non, je pense que l'art vient de la culture et la culture veut dire passé.» Comment s'étonner qu'au cours d'un XX^e siècle fier d'avoir voulu en faire table rase, la peinture de Bacon ait pu être un temps tenue à l'écart. Constat désolé de Bacon : «... je ne pense pas que beaucoup de gens s'intéressent à la peinture. Oh oui, il y a un grand intérêt pour l'aspect financier de la peinture en tant que commerce, en tant que marché boursier, mais très peu de personnes sont vraiment sensibles à la peinture, et certainement pas les critiques.» Écho de cette certitude de Cézanne : «L'art ne s'adresse qu'à un nombre excessivement restreint d'individus.»

La lecture des *Conversations* de Bacon est l'une des plus puissantes invitations à vouloir en être. ■ **Pascal Bonafoux**

Francis Bacon. Conversations.
Photographies de Marc Trivier,
préface de Yannick Haenel.
L'Atelier contemporain – 20 €



Francis Bacon et son atelier, photographiés par Marc Trivier, 1981.